

Laval théologique et philosophique



Teresa OBOLEVITCH, *La philosophie religieuse russe*.
Traduction du russe de Maria Gawron-Zaborska. Préface de
Maryse Dennes. Paris, Les Éditions du Cerf (coll.
« Philosophie & Théologie »), 2014, 275 p.

Nestor Turcotte

Volume 72, Number 3, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turcotte, N. (2016). Review of [Teresa OBOLEVITCH, *La philosophie religieuse russe*. Traduction du russe de Maria Gawron-Zaborska. Préface de Maryse Dennes. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2014, 275 p.] *Laval théologique et philosophique*, 72(3), 534–535.
<https://doi.org/10.7202/1040367ar>

bly, or perhaps even probably, the greatest challenges to ecumenism than doctrine. O’Gara would probably agree. The other challenge is found in O’Gara’s statement : “[...] some Roman Catholics feel they don’t want to reform the papacy so it can be shared with others ; they want it all for themselves, as a source of their ‘identity’”. The retention and protection of identity certainly applies to all religious movements and certainly remains a huge challenge to unity. Typical of O’Gara, throughout the entirety of her articles, she refers to a Roman Catholic challenge, or weakness, hoping all religious movement and families can identify themselves in it. She succeeds. At the very least *No Turning Back* gives non-Catholics a much better understanding of Catholic doctrinal positions as well as challenges, from the perspective of a life-long Catholic and theologian, and at the very best it inspires Christians, leaders, pastors and communicators of all denominations to continue to work towards unity, understanding, and an ability to agree to disagree without hostility, suspicion and contention.

Mark LECOMPTE
Université Laval, Québec

Teresa OBOLEVITCH, **La philosophie religieuse russe**. Traduction du russe de Maria Gawron-Zaborska. Préface de Maryse Dennes. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2014, 275 p.

Ouvrage dense, ramassé, l’œuvre que signe ici Obolevitch sait nous plonger dans le charme intellectuel typiquement oriental de ces auteurs prolifiques, presque tous de grands évadés du mysticisme orthodoxe, ce qui colore fortement leurs propos quand ils interrogent le réel et la Révélation à la recherche de la vérité.

L’orthodoxie ne prouve pas l’existence de Dieu : elle l’éprouve, elle la ressent. Ce tempérament spirituel place tout penseur religieux slave dans un contexte unique. Il fallait rendre cette disposition particulière, et l’auteur y parvient heureusement, sans favoritisme dans le choix des auteurs présentés et sans le biais des commentaires personnels.

Remarquablement qualifiée pour faire connaître les protagonistes majeurs de la recherche philosophico-théologique dans l’aire culturelle slave, du Moyen Âge jusqu’à nos jours, en passant par le siècle des Lumières, Teresa Obolevitch nous présente ici un remarquable « cours 101 » de la pensée religieuse russe, capable de nous faire découvrir l’invisible par ce qui est visible.

Qu’il s’agisse de la pensée de Skovoroda, un ukrainien, ou de celle de Tchaadaev, un russe, chaque auteur est présenté dans ce qu’il a de plus original. Sont mis en vedette des auteurs célèbres, tel Dostoïevski, à travers son exploration du mystère de la liberté. Ou Tolstoï, ce rebelle qui rejette les dogmes et qui critique tellement l’Église orthodoxe qu’il est excommunié par elle après la publication de son roman *Résurrection*. Et bien sûr Soloviev, figure centrale de la philosophie religieuse russe, mis en valeur de façon magistrale. Mais d’autres, moins connus, sont aussi l’objet de recension judicieuse : Kireïevsky, Khomiakov, Losski, Florensky, Frank, Berdiaev, Chestov, Boulgakov et Losev, pour ne citer que ceux-là.

Les Occidentaux que nous sommes sont ici mis en présence d’une pensée tout à la fois familière et mystérieuse. Située où elle est, à l’intersection de l’Orient et de l’Occident, la Slavonie n’appartient ni à l’un ni à l’autre. Son aspect familial nous rejoint à travers les thèmes métaphysiques classiques. Mais la vision slave des contenus théologiques demeure pour nous mystérieuse, parce que, davantage que l’âme occidentale, l’âme slave se nourrit des grandes émotions, des grandes entreprises, des grandes passions.

L'audace des diverses propositions des penseurs slaves face à ces questions surprendra presque tous les lecteurs de cet ouvrage, elle en dérangera même profondément plusieurs autres et il reste en outre qu'elle en séduira durablement quelques-uns. D'une richesse multiforme, cette pensée philosophique frappe l'esprit, tant elle est fortement axiale, bipolaire, oscillante, vibrante et brillante.

Dans le monde slave, philosophie et théologie n'appartiennent pas à deux champs de savoirs séparés. La recherche philosophico-religieuse prend donc plaisir à passer au crible les thèmes classiques de la théodicée, du péché originel, de la christologie, de l'ecclésiologie, de la sotériologie et de l'anthropologie pour y découvrir des tonalités souvent inédites en Occident.

Lecture indiquée aux personnes qui n'ont pas peur d'être dérangées par l'approche originale du personnalisme et de l'existentialisme russe, ce bouquin est à mettre entre les mains de tous les spécialistes des questions religieuses. Qu'il s'agisse d'étudiants, de séminaristes, de professeurs de théologie ou de croyants désireux d'explorer les notions fondamentales de la foi chrétienne, la lecture de cet ouvrage permet l'approfondissement des grands sujets de la théologie chrétienne, tels la Révélation, la Création, le Salut.

Ces thèmes sont le plus souvent explorés suivant des axes « polarisés » ; ceux de l'Un *versus* le multiple ; de la Connaissance *versus* l'Inconnaissance ; du Concept *versus* le Symbole ; de l'Humanité *versus* la Divinité ; du Savoir *versus* la Sagesse.

Une bibliographie abondante est également fournie, tant dans les notes en bas de page qu'à la fin du volume. Elle permet aux personnes qui le désirent de parfaire leurs connaissances en explorant plus à fond les auteurs qui les marquent davantage.

Nestor TURCOTTE
Matane

Jean-Louis POIRIER, **Ne plus ultra. Dante et le dernier voyage d'Ulysse**. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 2016, xi-395 p.

Il faut choisir. Car il y a plusieurs portails pour entrer dans ce livre fascinant.

Oui, il s'agit bien d'un ouvrage sur Dante, plus spécifiquement d'un ouvrage qui prend pour base le XXVI^e Chant de l'Enfer, consacré à la rencontre d'Ulysse et de Dante. Mais ici, le but n'est pas de fournir une interprétation supplémentaire à ce Chant qui, comme on le sait, a déjà fait l'objet de nombreux commentaires. Peut-être faut-il, à cet instant, nous arrêter sur le *motto* latin qui, par sa couleur décalée sur la page de couverture, nous interroge : *Ne plus ultra*, aller — ou ne pas aller — au-delà ? ou vers un Au-delà ?

Il faut choisir, disions-nous. Choisir entre des portes d'entrée, ou encore des thèmes-socles. Et nous avons choisi celui de la Transmission. Expliquons-nous.

Nous savons fort bien que l'Ulysse de Dante a fait naufrage, que la mer, sur lui et sur ses compagnons s'est « refermée ». Il n'y a aucun survivant, donc aucun message à recevoir sans doute. Or Dante choisit d'introduire le récit par Ulysse de sa « folle envolée » (selon l'admirable traduction de J.-L. Poirier) par une métaphore empruntée à la Bible (2 R 2,11) ou par ce qui a toujours été considéré comme une métaphore. Ces quelques vers du Chant XXVI (31-42) ont une première fonction visuelle : ces feux, ces flammes qui servent de « vêtements » aux ombres sont semblables au feu qui cache à Élisée les chevaux et le char qui entraînent Élie au Ciel. L'auteur nous en livre une première interprétation : « Le destin tourbillonnaire d'Ulysse (répond) de façon littéralement antipodique à l'ascension céleste d'Élie » (p. 33). Or, il ne faut pas oublier que, pour Dante, le sujet grammatical